

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de février 2017

« Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf » (Ézéchiel 36, 26)

POINTS À SOULIGNER

- Contrairement au cœur de chair, ouvert à la parole de Dieu et entretenant des pensées de paix, le cœur de pierre, refermé sur lui-même, est incapable d'écoute et de miséricorde.

- Violences, corruption et guerres sont le fruit de décisions inspirées par l'égoïsme, bien éloignées de l'amour et du souci du bien de l'autre.

- Depuis les origines, le projet de Dieu est une grande famille de peuples vivant dans l'amour réciproque. Pris de compassion, il n'a jamais cessé de nous relever, jusqu'à nous promettre, en nous envoyant son fils sur la terre, de nous donner un cœur et un esprit neufs.

- Au lieu de nous enfermer dans l'indifférence, dilatons notre cœur aux dimensions de celui de Jésus. Construisons dans tous nos milieux de vie cette nouvelle humanité en aimant, comme Dieu aime, quiconque croise notre chemin.

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- **Un testament : « Soyez une famille », p. 84 :**

Si aujourd'hui je devais quitter cette terre et qu'une parole m'était demandée, la dernière qui exprime notre idéal, je vous dirais, sûre d'être comprise (...) : « Soyez une famille ».

Certains parmi vous souffrent-ils parce qu'ils traversent des épreuves spirituelles ou morales ? Ceux-là, comprenez-les comme une mère, davantage même qu'une mère. Que votre parole ou votre exemple leur apporte la lumière. Ne les laissez pas manquer de la chaleur de la famille, faites-la grandir même autour d'eux.

Certains parmi vous souffrent-ils physiquement ? Qu'ils soient vos frères préférés. Souffrez avec eux. Essayez de comprendre leurs douleurs jusqu'au fond. Faites-les participer aux fruits de votre vie apostolique, afin qu'ils sachent qu'ils y ont contribué plus que d'autres.

Certains parmi vous sont-ils en train de mourir ? Mettez-vous à leur place et faites pour eux tout ce que

vous voudriez que l'on fasse pour vous, jusqu'au dernier moment.

L'un de vous se réjouit-il d'une conquête ou d'autre chose ? Réjouissez-vous avec lui pour que son réconfort ne soit pas attristé, que son cœur ne se referme pas, mais que la joie soit de tous.

L'un de vous part-il ? Laissez-le partir, non sans avoir empli son cœur d'un seul héritage : le sens de la famille, pour qu'il l'emporte là où il lui faut se rendre.

Ne faites jamais passer une activité quelle qu'elle soit, ni spirituelle ni apostolique, avant l'esprit de famille qui doit vous unir avec les frères avec lesquels vous habitez.

Et là où vous irez porter l'idéal du Christ, agrandir la famille de l'Œuvre de Marie, vous ne pourrez faire mieux que de chercher à créer cet esprit de famille, avec discrétion et prudence, mais surtout avec décision.

L'esprit de famille est plein d'humilité, il désire le bien des autres, ne s'enorgueillit pas. En somme, il est la charité véritable et entière.

Bref, si je devais vous quitter, je laisserais en fait Jésus en moi vous répéter : « Aimez-vous les uns les autres... afin que tous soient un ».

- **Dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer, p. 127 :**

Dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer. Il en est ainsi dans ce monde. L'amour surnaturel, qui n'exclut pas l'amour naturel, est à la fois simple et complexe. Il exige ton concours et attend celui de l'autre.

Si tu te mets à vivre en aimant, tu t'apercevras que, sur cette terre, il convient de faire sa part, même si tu ne sais pas si l'autre répondra en faisant la sienne. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que sa réponse vienne.

Il t'arrivera d'être déçu, mais tu ne perdras jamais courage si tu es convaincu que, dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer.

Aimer Jésus dans ton frère, Jésus qui te répondra souvent par des chemins inattendus.

Il trempera ton âme comme un acier pour te rendre capable de résister aux assauts du monde. Il te fera fondre de tendresse pour ceux que tu côtoies, à la condition que tu n'oublies pas que, dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer.

Extrait de « Six sources où puiser Dieu » :

- **Le Christ et les non-croyants, p. 104 :**

Jésus a dit que sa mission terrestre concernait Israël (Matthieu 15, 24), mais sa pensée et son comportement étaient extraordinairement ouverts.

Il propose aux juifs un Samaritain comme modèle ; il affirme : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous (Marc 9, 40)

même s'il ne s'agit pas de l'un de ses disciples ; il admire la foi du centurion et de la Cananéenne ; ils sont les signes et les prémices de cette parole : « Alors il en viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, pour prendre place au festin dans le royaume de Dieu » (Luc 13, 29).

Il demande d'aimer l'ennemi ; il prend soin du pécheur et de l'homme qui souffre, quel qu'il soit.

De plus, il est nécessaire de considérer à nouveau le tableau du jugement dernier (...) ; il s'achève par cette phrase : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! »

Selon la plupart des exégètes, l'expression « l'un de ces plus petits qui sont mes frères » doit se référer à n'importe quel homme nécessaire, qu'il soit chrétien ou non chrétien.

Le contexte dans lequel Jésus prononce ces paroles est universel. Jésus a devant lui « toutes les nations » (Matthieu 25, 32), c'est-à-dire tous les peuples sans restriction (Matthieu 28, 19).

L'intention de l'évangéliste dans ce texte n'est certainement pas de décrire dans les détails comment se passera le jugement dernier, mais de nous dire que c'est sur l'amour que les hommes seront jugés.

En fait tout homme qui accomplit des actes concrets d'amour recevra en partage le royaume : il sera sauvé. Tout homme qui aime, qu'il le sache ou non, entre donc en contact avec le Christ, en relation avec lui, il est son frère.

- Pouvoirs et service, p. 134 :

(...) Il est clair pour nous que la communauté chrétienne, telle que le Christ l'a voulue, n'est pas seulement une communion dans la charité, mais qu'elle est aussi une communauté guidée, soutenue, animée, nourrie par la structure hiérarchique.

Pour beaucoup, ces paroles semblent anachroniques, médiévales. Nous sommes à l'époque de la contestation des structures, du goût pour la liberté, au risque d'ailleurs de tomber parfois dans l'anarchie.

On accepte tout au plus dans l'Évangile la charité envers le prochain, mais on ne comprend pas ces autres vertus vécues par Jésus de façon héroïque, exemplaire, ces vertus dont toute sa vie est tissée : obéissance, mortification (...) pureté, patience, tempérance, amour de la croix.

Pour un grand nombre, toutes ces valeurs ne sont que des mirages que des hommes sclérosés continuent à prôner, parce qu'ils n'aiment pas la vie. Une révolution

dans le monde chrétien, un renouvellement plongeant ses racines dans le Christ, s'imposent donc avec urgence.

Après le concile Vatican II, l'obéissance apparaît sous un jour nouveau, justement en raison de la collaboration et de la co-responsabilité, de l'amitié qui facilitent l'unité entre le supérieur et l'inférieur.

Dans l'unité, l'obéissance perd cet aspect rigide et les distances s'effacent parce que celui qui collabore, qui aime l'ami, obéit presque sans se rendre compte qu'il pose un acte d'obéissance. (...)

Jésus a sa manière à lui de concevoir l'autorité. Il bouleverse le mode de penser purement humain. Il voit en effet l'autorité comme un « service » et en transforme par là la nature même. (...)

D'ailleurs le fait d'agir en serviteur est tellement conforme à la nature de Jésus qu'il s'annonce par avance sous cet aspect au paradis : « Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. En vérité, je vous le déclare, il prendra la tenue de travail, les fera mettre à table et passera pour les servir ».

Extrait de « La vie est un voyage » :

- Amnistie totale, p. 135 :

L'unité. L'unité doit triompher : l'unité avec Dieu, l'unité entre tous les hommes. Mais comment y parvenir ? Il nous faut aimer chacun avec un amour de miséricorde. Être décidé chaque matin et pendant toute la journée, à voir d'un regard neuf le prochain que nous rencontrerons, à l'école, en famille, au travail... partout.

Le voir nouveau, complètement nouveau, sans jamais nous souvenir de ses défauts ni de ses imperfections, en couvrant tout d'amour. Aimer vraiment jusqu'à pardonner « soixante-dix fois sept fois ». S'approcher de chacun, avec dans notre cœur, cette amnistie totale, ce pardon universel.

Et ensuite nous « faire un » avec tous en tout, excepté dans le péché, excepté dans le mal. Pourquoi ? Pour obtenir ce résultat merveilleux auquel l'Apôtre Paul aspirait : « Être *tout à tous - se faire un avec chacun - pour gagner au Christ le plus grand nombre* ». (1 Corinthiens 9, 19).

Si donc, aidés par ce pardon, nous nous « faisons un » avec le prochain, nous pourrions transmettre notre idéal chrétien aux autres. Alors nous établirions entre eux et nous la présence de Jésus, de Jésus Ressuscité qui a promis d'être toujours avec nous dans son Église où, d'une certaine manière, il se fait voir et entendre. (...)

Construisons des foyers d'unité en tous lieux : dans notre famille, dans notre immeuble, avec nos compagnons de jeu, d'études, de travail ; avec tous...

(...) Concentrons nos forces dans ce but. (...) Alors Jésus sera présent, nous lui donnerons vie partout où nous vivons.